

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

AUTOUR DU MESSAGE DE M. WILSON

La Charte DE LA PAIX

C'est le titre glorieux dont pourrait se parer le message du Président Wilson.

Tout s'y trouve ou s'y retrouve de ce programme pacifiste, tant décrié, tant bafoué ; le seul pour lequel il faudra bien revenir, à moins de désespérer que le seul développement possible de l'humanité est dans la folie et l'horreur.

Egale entre les nations, grandes ou petites ; principe de l'autonomie nationale ; libre accès pour tous à la mer, qui est comme l'artère aorte des peuples ; extension des démocraties ; limitation des armements ; suppression des alliances d'agression, c'est bien là les conditions d'une paix durable et le premier stade vers un équilibre mondial où l'humanité dégrisée poursuivra son devenir dans la sagesse et le travail.

Tous les républicains et les esprits libres aussi applaudiront à ce message audacieux, animé du grand souffle d'idéalisme qui a fait, à tous les moments de son histoire, notre France républicaine si grande dans le monde.

Pourquoi, hélas ! faut-il constater le peu de portée pratique d'un pareil document ?

Si je puis me permettre une image un peu vulgaire, je dirai que M. Wilson met proprement la charrue avant les bœufs.

Son programme est un programme d'après-guerre ; et bien qu'il offre l'avantage de ne pas rompre le fil d'une conversation que les peuples ont intérêt à voir se poursuivre, je doute qu'il fasse avancer d'un pas l'heure béni où le sang humain cessera de couler.

M. Wilson évoque la paix future ; c'est de la paix actuelle qu'il s'agit.

M. Wilson nous dit comment l'humanité réconciliée pourra, dans l'avenir, vivre et se développer sans heurts ; nous voulons savoir comment finira le carna-

L'Impression produite A New-York et à Londres

New-York, 22 janvier. — La démarche du président Wilson, se rendant lui-même au Sénat pour y faire connaître son message, a donné lieu à un véritable coup de théâtre. En effet, c'est la première fois depuis la présidence de George Washington, que semblable fait se produit.

Le vice-président des Etats-Unis, qui est en même temps président du Sénat, fit connaître à ce dernier le désir de M. Wilson de parler directement à l'assemblée. On décida d'entendre sa communication au début de l'après-midi.

Le but de la démarche du président est évidemment d'obtenir l'appui des Etats-Unis tout entiers, dans les efforts qu'il fait pour ramener la paix et pour l'assurer l'avenir. Le fait d'avoir attiré l'attention sur ce que l'Allemagne, à l'instar des Alliés, a refusé de devenir ses buts de guerre, implique, estime-t-on ici, pour les empires du centre l'obligation de faire connaître les raisons qui les ont jetés dans une guerre d'agression.

On y voit un hommage rendu à la loyauté des Alliés et un blâme à l'adresse de l'Allemagne.

EN ANGLETERRE

Londres, 23 janvier. — Le message du président a produit dans les milieux londoniens une impression assez mêlée.

Si on rend justice aux rêves humanitaires de M. Wilson affirmés une fois de plus dans le document, et si l'on est sensible à l'affirmation que les Alliés ont défini loyalement leurs buts, pendant que les Allemands cachent à dessein les leurs, on trouve irréalisables les ambitions idéales du président qui semble oublier la réalité pour se perdre dans la théorie.

De plus en plus on devient convaincu que la distance qui sépare les belligérènes reste grande et que la guerre ne peut finir que par l'expulsion des crimes commis, c'est-à-dire par le châtiment de l'Allemagne et la revanche du droit et de la justice violés. — (Information.)

A BATONS ROMPUS

Il ne me déplaît point, répondant à un autre correspondant, d'exposer ce que je pense du traité de Louis XVII pour parler ainsi que mon collaborateur et ami, M. Clairé.

A mon avis, la Convention s'est montrée trop sévère à son égard. Elle l'a jugé et condamné comme s'il avait été pleinement responsable de ses actes. Or une étude de même sommaire de son héritage, de influences qui s'exercèrent sur lui, de l'ambiance où il vécut, des intrigues au milieu desquelles le placèrent les circonstances, démontre qu'il ne fut ni en possession de son libre arbitre, ni en situation de juger exactement les gens et les choses. L'empreinte de son atavisme germanique

Les Démocrates ET LA PAIX

Du message de M. Wilson, je ne veux rien dire, si ce n'est que le Président de la grande République amie a eu raison de déclarer qu'il parlait non seulement en son nom et au nom de son peuple, mais encore « pour ceux qui dans chaque nation sont les amis de l'humanité tout entière, pour les adhérents aux programmes de liberté, pour cette masse jusqu'ici silencieuse de l'humanité qui, dans les diverses régions intéressées, n'a pas encore eu l'occasion ni le moyen d'exprimer les vrais sentiments de leur cœur devant la mort et la ruine qu'ils voient accabler les personnes et les foyers qui leur sont le plus chers. »

Comment, dans quel esprit le Président Wilson a-t-il été amené à écrire cette page dont se réjouissent, en Europe, tous les hommes de bonne volonté, et n'est pas sans intérêt de le rechercher. Hier, un journal qui n'a pas pour coutume de sacrifier à la démagogie et qu'on ne saurait suspecter de flatterie, même discret, avec ceux qu'on appelle les *Kienthaliens*, publiait une dépêche fort intéressante de New-York où, d'après des confidences de foyers de la Maison-Blanche, on exposait quelles sont les raisons essentielles qui dictèrent au Président Wilson ses récentes notes.

« Le Président, télégraphiait le correspondant du journal français, est imbu de ce principe, juste ou non, du pacifisme, selon lequel la diplomatie secrète serait la cause de toute guerre, et il voudrait que les conditions de la paix fussent discutées publiquement en sorte d'être à mesure connues de chaque peuple, et approuvées par lui. Sinon, à la guerre par les armes succéderait, selon lui, une guerre diplomatique où il y aura un vainqueur et un vaincu, et qui, à cause de cela, préparera d'autres guerres par les armes. »

On le voit, quoi qu'on en ait dit, le Président Wilson reste fidèle à la doctrine de Monroe, et ne veut pas intervenir dans le détail de ce qui se passe au delà de la « mare aux harengs » ; mais il estime qu'un démocrate, selon un mot qui a couru à travers l'univers, mais qui ne fut pas toujours compris dans toute sa valeur, n'est pas seulement citoyen de son pays, mais doit encore être et doit surtout être citoyen du monde.

« Le Président des Etats-Unis d'Amérique, continuait le correspondant, souhaite que ce soient les démocrates allemands qui concluent la paix parce que leurs représentants ne les représentent qu'approximativement, voire même inexactement. »

Si M. Wilson se préoccupe des affaires d'Europe, c'est donc parce qu'il sent que, parmi les maladies graves dont souffre l'humanité, la guerre est de beaucoup la plus contagieuse. Si les gouvernements et les diplomates ne représentent qu'approximativement, voire très inexactement les peuples en lutte, rien ne prouve que les mêmes hommes, les mêmes meneurs, les mêmes fauteurs de guerre ne feront pas surgir ou ne laisseront pas surgir demain d'autres conflits entre d'autres peuples.

C'est, par conséquent, le droit strict des neutres, si même ce n'est pas leur devoir — de se soucier de l'organisation de la paix.

On aime à entendre la voix du « Bon Président » à l'heure où même ceux dont nous étions habitués en France à considérer la pensée comme trop audacieuse, semblent consentir aux formes secrètes de la diplomatie. Les révolutionnaires de chez nous, pour des raisons qu'il ne m'appartient pas de déceler, car elles paraissent n'avoir qu'un lointain rapport tant avec les nécessités de la guerre qu'avec les exigences de la démocratie, — et on permettra peut-être à un soldat républicain de ne pas séparer la Patrie de la Démocratie — ne croient pas, pour la plupart, devoir s'obstiner pratiquement dans la campagne ébauchée naguère par Jaurès contre la diplomatie secrète, ses hommes et ses formules néfastes.

Que quelqu'un, situé en dehors du conflit, un honnête homme placé sinon au-dessus, du moins en dehors de la mêlée, nous rappelle ce qui est l'essentiel de la doctrine de la révolution française, — à savoir : le sort des peuples fixé par les peuples eux-mêmes, comme la vie des peuples défendue par toute la nation appelée aux armes à l'heure du péril, — c'est, pour ceux qui se battent, qui souffrent et qui, tous les jours, envisagent un peu plus notre pauvre sol, lui aussi martyrisé, la plus belle, la plus utile, la mieux accueillie des consolations.

GENERAL N.

Voilà ce que je pense de l'histoire de Louis XVI.

Monsieur BADIN.

CHEZ LES DÉBITANTS Le Congrès des Boissons s'EST ouvert aujourd'hui La Question de l'alcool

Le Congrès de la Confédération nationale du commerce au détail des boissons se réunissait ce matin, à l'Hôtel des Syndicats, rue de Lancry.

Cette réunion présentait un caractère d'autant plus important que les délégués se trouvent en face des menées continuellement renouvelées du gouvernement et d'une certaine partie de la presse.

Après avoir remercié ses collègues de Paris et de province, le président fait l'historique de l'injuste campagne menée contre les débiteurs de boissons.

« Si, dit-il, on voulait la destruction de notre commerce, on l'aurait pas autrement, on ne pourrait faire mieux. »

« Il est interdit de vendre un verre d'alcool à une femme. Il est permis d'en ôter un litre. Ce n'est pas un frappant exemple des mesures vicieuses que nous proposons. »

« C'est sans doute parce que dans les cafés on cause, l'on s'instruit que par crainte de l'éducation du peuple, on cherche notre mort. »

« La crainte de l'éléveur est au commencement des mesures qui nous frappent. »

« Un incident se produisit quand le président adresse ses remerciements aux représentants de la Presse. »

« La Presse, vous ne le remerciez, s'écrie un assistant, car la Presse qui nous accable et chaque jour nous maudit. A l'exception de quelques journaux, parmi lesquels le *Bonnet Rouge*, les autres organes nous injurient et nous appellent les « ennemis de l'humanité. »

Après les discours très applaudis de M. Lejosne, M. Forsans prend à son tour la parole.

Lui aussi proteste contre les attaques dont le commerce des boissons est l'objet :

« Et pourtant, dit-il, nous sommes, nous aussi, des Français, à l'égard desquels on devrait bien mettre en pratique la loi de l'union sacrée. On oublie tous les deuils qui nous ont frappé et tous ceux qui vont encore, hélas ! nous atteindre. »

M. Forsans estime qu'il n'est pas besoin de supprimer l'alcool, pour supprimer l'alcoolisme. Il suffit d'appliquer sévèrement la loi contre l'ivresse.

Il cite le chiffre concernant la diminution subie par la vente de l'alcool pendant la guerre. La consommation annuelle qui, en 1913, était de 1.500.000 hectolitres, n'est plus que de 750.000 hectolitres, ce qui ramène le pourcentage par habitant à 2 litres environ.

En Allemagne, où il n'est pas question de supprimer l'alcool, la moyenne annuelle est de 2 litres 50.

Après ces explications, très applaudies, la parole est donnée à M. Pusch. Le député du III^e arrondissement de Paris, qui a été nommé au point de vue juridique et envisage notamment la question des baux qui laissent au propriétaire le droit absolu de rompre le contrat sans indemnité. M. Pusch a également rappelé la lutte qu'il a dû soutenir au sujet de la limitation des débits.

Ce discours a été accueilli avec beaucoup d'attention et très applaudis ; nous aurons d'ailleurs, étant donné l'importance des questions traitées, l'occasion de revenir sur les explications fournies par M. Pusch.

En fin de séance, le congrès a désigné les membres des cinq commissions chargées d'examiner et de présenter les rapports, qui seront lus et discutés en séance plénière demain matin, à neuf heures.

Communiqués

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Canonée assez vive entre Oise et Aisne. Nous calmes sur la plus grande partie du front.

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé dans nos lignes près de la ferme de Navarin.

Dans la région de Montmédy, un autre appareil allemand, mitraillé de près par un de nos avions, s'est écrasé sur le sol dans les lignes ennemies près d'Amel.

Le "Mæwe" coulé PAR UN CROISSEUR ANGLAIS

New-York, lundi minuit. — Un croiseur particulier reçu de Para (Brésil), par le *New York Herald* annonce que le croiseur anglais *Glasgow* a rencontré et coulé, à 130 milles au large de l'embouchure de la rivière Para le corsaire allemand qui coula des navires marchands dans l'Atlantique.

Suivant un télégramme de M. Charles P. Stewart, correspondant spécial de l'*United Press*, à Pernambuco, le corsaire allemand était accompagné de trois sous-marins, de 20 mètres environ de long et ayant un petit rayon d'action. Il estime que le pirate avait une vitesse de 22 nœuds et qu'il naviguait à toute vitesse pendant la journée et à petite vapeur durant la nuit.

Le *Glasgow* est un croiseur protégé de seconde classe, de 4.800 tonnes.

LE PROJET SUR LES NOUVELLES VISITES

Les Amendements déposés De nouvelles et justes critiques

A l'heure où nous paraissions, la Chambre abordait la discussion de la question d'urgence sur le projet des nouvelles visites. Le tapis brûlé !

On nous rendra cette justice que, dès le premier jour, alors que le nouveau projet du général Lyauty semblait avoir réalisé les plus hésitants, nous nous montrâmes sceptiques et nous affirmâmes nos convictions, certains que nos amis du Parlement ne nous abandonneraient pas en la circonstance. Nous pouvons aujourd'hui nous réjouir d'avoir continué sans crainte de braver l'insuccès, à nous faire l'écho des légitimes doléances de nos lecteurs. Voilà qu'aujourd'hui, M. Henry Paté lui-même, qui avait semblé tout d'abord accepter la transaction proposée par le Gouvernement, en comprend toutes les conséquences déplorables pour la vie économique de notre pays !

Avec l'autorité qui s'attache à son titre de rapporteur de la Commission de l'armée, il fait sienne, dans le *Journal* de ce matin, toutes les critiques que nous avions formulées contre la nouvelle visite des exemptés et réformés. Il faut féliciter M. Henry Paté des réserves qu'il a le courage de faire. Il proclame qu'il faut étudier avec soin le projet du général Lyauty, que la Chambre ne peut pas « bâcler » une loi de cette importance, qu'il faut examiner sous toutes ses faces le problème des effectifs avant de recourir des défilés et des malades, avant de « râler les fonds de tiroir ».

Parmi les amendements qui vont être déposés et que nous signalons plus loin, il faut retenir particulièrement celui que présente MM. Compère-Morel, Hubert Rouger et Vincent Auriol, tendant à exempter de visite tout homme appartenant à la territorialité et exerçant la profession d'agriculteur, d'ingénieur-agriculteur ou de membre du corps enseignant agricole.

Ce n'est pas le moment de couper la tête et les jambes à l'agriculture qui manquera déjà de bras. Ce serait un crime de l'arracher au champ des ouvriers agricoles indispensables pour les incorporer dans de vagues emplois de service auxiliaire. Mais si l'on exemptait de la visite cette catégorie intéressante, il y en a d'autres aussi indispensables à la vie économique du pays et dont les services sont aussi inutiles au point de vue militaire.

Est-ce qu'il ne faudrait pas maintenir dans leurs emplois civils les instituteurs ou les commis-voyageurs, par exemple ? Si on ne peut les maintenir tous, qu'on maintienne au moins ceux qui appartiennent à la territorialité. L'Allemagne, elle, ne s'y est pas trompée, elle a, malgré son système d'incorporation à l'outrance et de récupération suprême, maintenu dans leurs occupations de la vie civile, ses maitres d'école, ses commis-voyageurs, ses intellectuels. Et alors une question se pose avec son indubitable logique :

Pourquoi, à moins d'une nécessité absolue — qui est encore à démontrer — pourquoi ne pas exempter de la nouvelle visite les hommes de la territorialité qui, au point de vue du service armé, ne pourront donner qu'un rendement insignifiant et n'apporter à la défense nationale qu'un faible coefficient ?

Que le Parlement ne perde pas de vue les conséquences considérables des nouveaux sacrifices qu'on demande au pays ! Il y va du salut de la Patrie. Que nos députés se renseignent sur les effets d'une mobilisation générale en Allemagne. Une récente dépêche de la *Gazette de Francfort* nous apprend que les dernières récupérations en Allemagne se manifestent par la perspective d'une fermeture imminente d'un très grand nombre d'établissements industriels. Déjà sur 1.400 fabriques de chaussures, 1.200 ont cessé tout travail.

On prévoit que toutes les filatures seront très prochainement arrêtées par suite du manque de main-d'œuvre et de personnel.

« Mais pourquoi, pourquoi avez-vous tué votre enfant ? s'obstine à demander le président. »

« C'était un Boche, dit-elle, et je n'en voulais pas. »

« Il avait une mère française, objecte le président, et vous en auriez pu faire un bon Français. Et puis, qui prouve que vous dites vrai ? »

« Au Chambly, lieu du drame, il y avait aussi des Français... Et même, s'il s'agit d'un Allemand, qu'est-ce qui prouve le viol ? Quand on cohabite les uns avec les autres, il peut aussi y avoir des faiblesses de la part de la fille. Cela n'a rien de tellement monstrueux. »

L'accusée nie, mais intimidée, elle n'ose retracer les conditions du viol.

Il faut relire sa déposition à l'instruction. On discute sur les détails, la date du viol, les conditions mêmes, désagréables à rappeler, de l'infanticide — des choses en somme sans importance, puisqu'elles ne modifient en rien le problème posé par ce fait.

Notons seulement que le président reproche à l'accusée de ne s'être pas plainte aux autorités allemandes.

Dans la salle, on sourit de cette ingénuité excessive.

L'interrogatoire se poursuit, se prolonge, lamentable.

Pourquoi, demande le président, n'avez-vous rien dit en rentrant en France, et n'avez-vous pas revendiqué l'honneur d'être une victime des Allemands ?

Les difficultés de la confidence, les conséquences qu'elle aurait pu entraîner n'embarrassent pas l'accusation.

DES TESCOUAGES Médecins, patrons français de l'accusée, parents, ne peuvent apporter grande lumière sur les faits même du drame.

Mme Delorme, la patronne, parle avec volubilité, ce qui ne signifie pas qu'elle dit quelque chose. Le président fait précéder des détails qui révèlent un goût excessif de la scatalogie. Le témoin, sur une question de M. Lœwel, finit par reconnaître :

« Cette fille se conduisait très bien. »

« Voici Mme Chou, la sœur de l'accusée... encore des détails infâmes, et combien inutiles. Des commères, et par voie de déduction, des commères, — c'est tout. »

C'est long, c'est navrant. On a hâte d'échapper à ces évocations de trop de laideurs sociales, et l'on attend avec impatience la plaidoirie de M. Lœwel, qui balayera ces miasmes. — Jean GOLSKY.

points, les dispositions du texte du gouvernement.

Il dispenserait de toute visite les classes territoriales et les réformés n° 2 qui ont été réformés une seule fois depuis le début de la guerre, mais à la suite de blessures, ou de maladies contractées aux armées.

Il substituerait, d'autre part, pour la visite, les conseils de révision aux commissions de réforme.

LES AGRICULTEURS TERRITORIAUX Enfin, MM. Compère-Morel, Hubert Rouger et Vincent Auriol ont déposé un amendement à l'article premier du projet, ainsi conçu :

« Sera exempté de visite tout homme appartenant à la territorialité et exerçant la profession d'agriculteur, d'ingénieur agricole, ou faisant partie du corps enseignant agricole. »

A la Commission de l'Armée

Ce matin, la Commission de l'armée s'est réunie pour examiner l'attitude à prendre au sujet de la procédure exceptionnelle que le Gouvernement veut employer dans l'examen du nouveau projet.

L'ENFANT DU VIOL

Joséphine Barthélémy devant la Cour d'Assises

Les lecteurs du *Bonnet Rouge* n'ont pas oublié la triste histoire de la petite Joséphine Barthélémy, qui comparait aujourd'hui devant la cour d'assises de la Seine.

Nous avons dit par le menu ce fait si navrant aventure. Se trouvant, loin des siens, en territoire occupé, elle fut un jour violée par des soldats allemands.

Évacuée, Joséphine Barthélémy, quand elle rentra en France, était enceinte des œuvres d'un Allemand. L'enfant naquit. On la retrouva, morte — ce détail particulièrement odieux se retrouve dans presque toutes les affaires d'infanticides — dans une fosse d'aisance. La petite paysanne dit : « Il était mort en naissant », l'accusation répond : « Il a été tué ».

On peut admettre que ce que dit Joséphine Barthélémy n'est pas exact. Ses contradictions ne diminuent en rien le problème devant lequel sont placés les jurés de la Seine : « Une femme a-t-elle ou n'a-t-elle pas le droit de faire disparaître l'enfant du viol ? »

Une salle triste, avec ses hautes fenêtres, d'où tombe un jour biffard, avec ses murs sombres, sur lesquels s'étagent ridiculement les balances symboliques.

L'accusée — une petite paysanne sombre de cheveux, de figure et de mise, perdue dans un fichu immense, est bien l'héroïne qu'on pouvait attendre dans cette affaire d'une tristesse infinie.

Le président l'interroge d'abord comme à regret, avec des gronderies de bon papa, qui s'en voudrait de faire de la peine, mais qui, pourtant, n'ose pas pardonner.

L'accusée répond à peine, visiblement intimidée.

L'INTERROGATOIRE

« Mais pourquoi, pourquoi avez-vous tué votre enfant ? s'obstine à demander le président. »

« C'était un Boche, dit-elle, et je n'en voulais pas. »

« Il avait une mère française, objecte le président, et vous en auriez pu faire un bon Français. Et puis, qui prouve que vous dites vrai ? »

« Au Chambly, lieu du drame, il y avait aussi des Français... Et même, s'il s'agit d'un Allemand, qu'est-ce qui prouve le viol ? Quand on cohabite les uns avec les autres, il peut aussi y avoir des faiblesses de la part de la fille. Cela n'a rien de tellement monstrueux. »

L'accusée nie, mais intimidée, elle n'ose retracer les conditions du viol.

Il faut relire sa déposition à l'instruction. On discute sur les détails, la date du viol, les conditions mêmes, désagréables à rappeler, de l'infanticide — des choses en somme sans importance, puisqu'elles ne modifient en rien le problème posé par ce fait.

Notons seulement que le président reproche à l'accusée de ne s'être pas plainte aux autorités allemandes.

Dans la salle, on sourit de cette ingénuité excessive.

L'interrogatoire se poursuit, se prolonge, lamentable.

Pourquoi, demande le président, n'avez-vous rien dit en rentrant en France, et n'avez-vous pas revendiqué l'honneur d'être une victime des Allemands ?

Les difficultés de la confidence, les conséquences qu'elle aurait pu entraîner n'embarrassent pas l'accusation.

DES TESCOUAGES Médecins, patrons français de l'accusée, parents, ne peuvent apporter grande lumière sur les faits même du drame.

Mme Delorme, la patronne, parle avec volubilité, ce qui ne signifie pas qu'elle dit quelque chose. Le président fait précéder des détails qui révèlent un goût excessif de la scatalogie. Le témoin, sur une question de M. Lœwel, finit par reconnaître :

« Cette fille se conduisait très bien. »

« Voici Mme Chou, la sœur de l'accusée... encore des détails infâmes, et combien inutiles. Des commères, et par voie de déduction, des commères, — c'est tout. »

C'est long, c'est navrant. On a hâte d'échapper à ces évocations de trop de laideurs sociales, et l'on attend avec impatience la plaidoirie de M. Lœwel, qui balayera ces miasmes. — Jean GOLSKY.

M. Wilson prend le problème à rebours.

La paix d'abord, tel est le vœu des peuples !

La guerre terminée nous pourrions raisonnablement songer à instituer les mesures qui en empêcheront le retour. Pas avant !

Au surplus, les peuples écourés se chargeront bien à ce moment d'imposer à leurs dirigeants les solutions appropriées.

M. Wilson n'a aucune qualité pour en traiter. Et il l'a d'ailleurs fort bien compris.

Mais il est des gens qui peuvent et doivent en connaître : ce sont nos ennemis. L'Entente a fait connaître ses exigences.

On attend la réponse ! C'est la seule chose qui compte pour l'instant.

Miguel ALMEREYDA

Les « Hallebardiers »

En Russie, aussi, il y a des fanatiques des « décrets-lois » ; avec moins d'hypocrisie, plus de verve, ils expriment des sentiments que quelques Français nous avaient déjà découverts.

Voici, par exemple, en quels termes, un organe des Cents-Noirs, une *Action Française* de Russie, la *Ziemchichina*, parle de la Douma :

« La Douma est prorogée. Momentanément, ce fumier va cesser de propager la peste. Quel dommage que la prorogation soit arrivée trop tard et pour quelque temps seulement ! La Douma, il faut la fermer pour toujours ! »

« En effet, elle est devenue plus dangereuse qu'en 1906. La première Douma écroulée sans produire aucun effet au delà du Palais de Tauride et de salles de rédaction. Or, actuellement, la Douma est secondée par le Conseil de l'Empire, par l'insurrection qu'entoure le respect de toute hiérarchie administrative du haut en bas. »

Je connais un gouvernement qui serait heureux d'avoir à son service une peste aussi dévouée au pouvoir exécutif. — G. C.

Les Funérailles de Florent Evrard

C'est aujourd'hui, à midi, qu'ont eu lieu les obsèques du militant syndicaliste Florent Evrard, ancien secrétaire de la Fédération des mineurs du Nord.

Déjà, à onze heures et demie, de nombreuses personnes se pressaient devant le modeste immeuble où habitait le défunt, au numéro 7 de la rue de la Goutte d'Or.

Il y avait là de nombreux amis d'Evrard, des hommes politiques, des députés, des représentants de presque tous les syndicats.

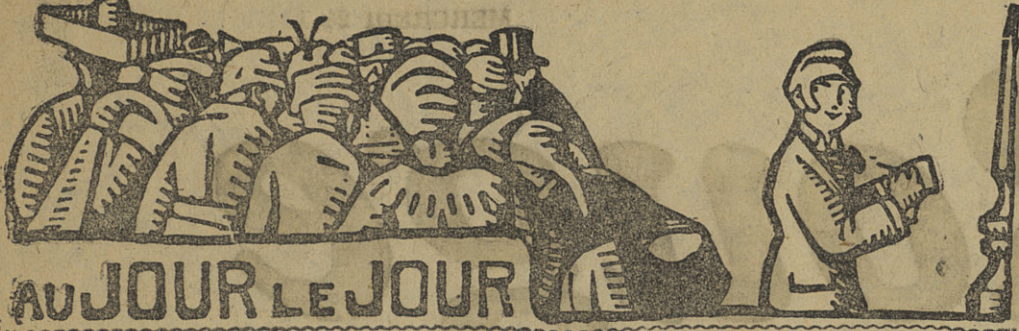
Parmi eux on remarquait M. Cantin, secrétaire du Syndicat des mines du Nord et le commandant Hoelle, lui aussi arrivé récemment du Nord.

A midi la cortège se forme et prend la direction de Pantin. C'est au cimetière de la commune de cette ville qu'a eu lieu l'inhumation.

Bourse de Paris

DU MARDI 23 JANVIER 1917

Stance calme, les cours sont sans changement appréciable.
Fonds d'Etat : Français 8 0/0, 82 25 ; 5 0/0, 88 65 ; 5 0/0 non lib., 89 05 ; Italien, 89 60



Deux plats et... deux mesures

M. Herriot, ministre du ravitaillement, s'est indigné du gaspillage du pain dans les cuisines et de la multiplication des menus de restaurants...

La Victime trop discrète

Un peintre en bâtiment, M. Alphonse Lepers, 37 ans, concubine de Roubaix, rentrait chez lui hier soir, assez tard...

Réformés et Exemptés

C'est ce soir, à 8 heures, caveau de la Presse, 125 rue Montmartre, que M. Amédée Peyroux, député, fera sous les auspices du Journal des Mutuels et Réformés...

EN IRLANDE

Nouveau Relèvement des Tarifs de Chemins de Fer

Les Compagnies de chemins de fer irlandais dont les tarifs-marchandises avaient déjà été relevés à deux reprises en 1916...

Lectures

Le Port de Paris

— S'il est une question qui doit passionner les Parisiens c'est bien celle de Paris Port de Mer...

A L'INSTRUCTION

L'Affaire Broglie-de Flérès

Un conseil d'administration sélect s'occupera de l'œuvre de la Commission des Ventes commerciales...

Assassinat d'un soldat belge

Vers 9 heures, hier soir, une jeune femme se précipitait toute échevelée dans le bureau de M. Tanguy...

Advertisement for Nestlé's Milk and Farine Lactée, featuring the Nestlé logo and text: 'Lait condensé, Farine lactée, Nestlé, L.A. MARQUE PRÉFÉRÉE'.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE chez soi, il n'est qu'à un tour par air...

Les Réunions

Franco-Maçonnerie — Loge temporaire La Belgique, 16, rue Cadet, à 5 h. 30, conférence...

Syndicats — Tous les jours, à la Bourse du Travail, de 9 heures à 11 h. 30 et de 14 h. à 18 heures 30...

Parti Socialiste — 19e section — A 20 h. 30, 94, boulevard Auguste-Blanqui...

Locataires — Union fédérale des Locataires — A 20 heures, 151, rue du Chevaleret...

Coopératives — Ecole des Hautes Etudes Sociales — A 17 h., M. Eugène Ripault...

Communiqués — Sur l'initiative de M. le député Jules Stiefel, le Parlement a voté une subvention...

Bibliothèques — La Bibliothèque de la guerre, 6, avenue Malakoff, est ouverte aux travailleurs tous les jours...

Tous les Sports

NATATION — C. A. de Natation. — Malgré la température plutôt glaciale de dimanche, d'importantes épreuves...

CONVOGATIONS SPORTIVES — Liberty Athletic Club — Commission sportive, 20, h. 30, maison commune, 49, rue de Breteville...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

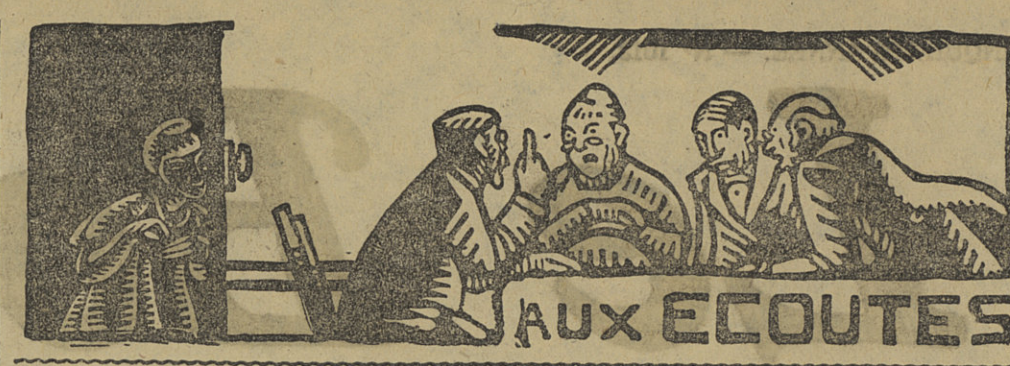
Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...

Letres et Arts — Les peintres, sculpteurs et médailleurs belges réfugiés en Hollande ont intermis dans les camps...



Commerce scandaleux

On vient encore de s'apercevoir que des marchands de comestibles sans scrupules, font usage de bas morceaux, d'abats, de déchets de boucherie...

Un membre de l'Académie de Médecine a tiré au contraire qu'il y avait beaucoup à dire et d'après un rapport qu'il donna à la commission d'hygiène...

Encore un tou : nous ne sommes pas à un vœu près. L'Académie de Médecine avait bien mieux fait de dire aux femmes : 'n'achetez de conserves que lorsque vous ne pouvez pas faire autrement'...

Des permissionnaires viennent, dans une gare du Centre, d'envahir des compartiments de première classe...

Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

Musées — Un nouveau conservateur est nommé pour l'Institut, celui du musée Condé, M. Lafenestre...

indécis sans clientèle deviendra un agromome distingué, un chercheur industriel, dont la vie sera féconde.

Deux soldats causent littérature, ils évoquent le flot toujours montant des romans de guerre, des pièces de guerre, des œuvres rapportées de là-bas ou imaginées par des combattants de l'arrière.

Entre alliés... Un drame s'est déroulé à Oissel, près Rouen. Le garde-champêtre Debas, ayant vu voler une bicyclette à un soldat français nommé Gueudin par un soldat anglais, voulut arrêter ce dernier...

Le commissaire de sûreté Stellamare, qui vient de mourir, était un homme d'esprit. Chargé de veiller à l'application des ordonnances Lépine contre les épingles de claquet, et dangereuses dans les rues et les voitures publiques...

Garage Guersant — 34, rue Guersant - Tél. : Wagram 97.27. Atelier de réparations. Grand choix de voitures neuves et d'occasion. Agence exclusive des automobiles américaines. GRANT SIX. ACHAT - ECHANGE.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION 1. Un Dictionnaire analogique de Bois-sière (édition Larousse) 2. un album de cinquante cartes postales de la région de Paris (édition de 2 vol.). — Ecrire à M. LEBRUN, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

CHANDAILS... 5 fr. 90 LAINES A TROUBER... ELINS PIERRE. Articles pour tous les Sports. 10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 (dans la cour) et 162, Avenue Malakoff, 162 (FORTE MAILLOT).

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION 1. Un Dictionnaire analogique de Bois-sière (édition Larousse) 2. un album de cinquante cartes postales de la région de Paris (édition de 2 vol.). — Ecrire à M. LEBRUN, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot, Paris.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION Mobilier de bureau, Coffre-fort, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc., en bon état. Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Les Planches ECHOS

Elle débuta au music-hall dans de petits rôles. Bientôt, sa grâce éphémère intéressa un maître de ballet et quelques mois après, la novice tenait la vedette d'une revue à Marigny.

Aujourd'hui, l'art de Terpsichore n'a plus rien de secret pour elle. Ne croyez pas que'elle s'en tienne là. Elle aborde la comédie, et non point la comédie plate et fade de salon...

En effet, on pouvait lire ces jours-ci, sur les affiches de l'Empire : Nocturne, de M. René Fauchois, joué par l'auteur et par Mlle Renée Muller.

Nous n'avons rien d'un Flammarion et les sciences astrales ne nous sont point précisément étrangères. Pourtant, nous pouvons assurer à Renée Muller une belle carrière théâtrale, si elle persévère dans la comédie. Ses qualités d'émotion, de sincérité, son jeu sobre et consciencieux y contribueront le plus largement...

Le Grand-Guignol, lui aussi, modifia son affiche. Mardi prochain, il donnera en répétition générale son nouveau spectacle, qui se compose d'un drame de MM. Hanswycq et de Watling, qui, déjà triomphèrent dans cette même salle, avec l'expérience du docteur Lorès, et de trois comédies, dont l'une notamment de Mousy-Eon, le joyeux auteur de Tire-au-Flanc.

M. Henri Lavedan a tout de même apporté quelques modifications dans sa pièce 'Servin' à que Lucien Guilty vient de reprendre à la Gaité. Toutefois, ces modifications ne sont point d'ordre littéraire. Elles ne visent que les décors.

simplement la tunique des 'Volontaires du Roy'. Le colonel Eulin, qui se vante de descendre d'une lignée de soldats devrait bien supprimer de sa galerie de famille, le portrait de ce bon bourgeois et volontaire du Roy h, ce qui équivalait à peu près à nos anciens gardes-nationaux.

Mais M. Lavedan, bricoleur passionné, n'a pas pu résister à exposer en bonne place une de ses dernières acquisitions. Une surprise attend tous les invités de répétition générale.

La tace est exigée au contrôle. Certes, tous les directeurs n'agissent point ainsi, mais bon nombre d'entre eux réclament quarante ou cinquante centimes des entrées. Et savez-vous quels sont les confrères qui s'élèvent la plus bruyamment contre ce procédé nouveau ?

Ceux précisément qui, par leur silence, contribuent le plus largement, au maintien de la tace sur les places de théâtre. Et pourtant, c'est bien le moins, dirait un sage.

C'est l'accord parfait, la comédie de MM. Tristan Bernard et Michel Corday, qui fut créée au théâtre Fémina, voici quelques années, qu'on répète au théâtre Michel. Dans la distribution actuelle, seuls, deux créateurs subsistent : Signoret et Guyon fils.

Jane Marnac débutera dans la comédie et l'incursion au théâtre d'une étoile du music-hall ne sera pas la moindre attraction de la première représentation, qui, comme nous l'avons annoncé, aura lieu jeudi prochain.

CE SOIR Théâtres OPERA — Relâche. COMEDIE-FRANÇAISE — 8 h. Don Juan ou la Feste de Pierre. ODEON — 8 h. Les Deux Orphelins. TRIANON-LYRIQUE — 8 h. Le Petit Chaperon Rouge. PORT-SAINTE-MARTIN — 7 h. 30, Cyrano de Bergerac.

Bergère (J. Daragon, Mad. Guiraud, Louis Gauthier, Pierre Renier, Collet, H. Montoux. — Matinée jeudi et dimanche. NOUVEL-AMBIGU — Mistinguett, Nibouche — Al. Bert, — Matinée jeudi et dimanche. P. Bert — Matinée jeudi et dimanche.

GAITE — 7 h. 45, Crainqueballe, Servis. VARIETES — 8 h. 30, Monna. THEATRE SARAH-BERNHARDT — 8 h. 15, L'Alibi. THEATRE ANTOINE — 8 h. 30, La Lumière sous le Boissieu. RENAISSANCE — 8 h. La Guerre et l'Amour. ATHENES — Relâche.

SCALA — 8 h. La Dame de chez Maxim's (Marcel Simon, M. Duperron, Gorbly, Lurville, Elchepare et J. Louy, jeudi et dimanche, matinée. CHATELET — 8 h. 30, Dick, roi des chiens policiers. GYMNASE — 8 h. 30, La Veille d'Armes. REJANE — Relâche. PALAIS-ROYAL — 8 h. 30, Madame et son filleul. EDOUARD VII — 8 h. 45, Son petit frère. BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30, Jean de la Lune.

GRAND-GUIGNOL — 8 h. 15, La Tentative ; L'Amour Passé ; Le Laboratoire des Hallucinations ; Le Grain de Poivre. DEJAZET — 8 h. 15, La Classe 66. THEATRE MICHEL — Relâche. THEATRE GAUMARTIN — 8 h. 30, Very Well, revue. CAPUCINES — 8 h. 30, Crème de Menthe... Allô ! revue. CLUNY — 8 h. 15 Le Contrôleur des Wagons-Lits. APOLO — 8 h. 30, Les Maris de Ginette. ALBERT Ier — 8 h. 30, Une minute tragique, d'Alfred, ma chère, Le Jeu de la Bourse et du Hazard. BELLEVILLE — Relâche.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE — 8 h. 30, Music-Hall. CHEZ MAYOL — La Grande Revue d'Hiver 'est épatant ! 30 tableaux, 8 épiques de la Scala de Milan — 120 artistes — 250 costumes. OLYMPIA — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions. LADORADO — 8 h. 30, Concert-Pièce. BATA-CLAN — 8 h. 30, L'Anticafardiste, revue. GAITÉ-ROCHECHOUART — 8 h. 30, Concert-Pièce. NOUVEAU-CIRQUE — 8 h. 30, Maris. CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall. CONCERT SENGU — 8 h. 30, Concert. LITTLE-PALACE — 9 h. A la Crème de menthe, revue. EUROPEEN (Tel. Maracé) 13-35. — 8 h. 30, La cantatrice Diva-Atta, Tableau, le collectionneur Etyo, les Signorini, Mary Lyval, etc., etc., 7 artistes. Ginette est en retard, un acte de Conli et Busy. CHATEAU D'EAU — 8 h. 30, Concert. CHEZ JEAN PEHET (La Sirène) — 9 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonnières et Pie, revue. CAFE DE SEVILLES. — 8 h. 30, Les Chansonnières et Pie, revue. NOCTAMBULES. — 8 h. 30, Les Chansonnières. LE PERCHOIR. — 8 h. 30, Les Chansonnières et Pie, revue. MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Les Chansonnières et Pie, revue. LA CHAUMIERE. — 8 h. 30, Les Chansonnières et Pie, revue. PORT-SAINTE-MARTIN. — L'interprétation actuelle de Cyrano de Bergerac est absolument de tout premier ordre avec Jean Daragon, vibrant et héroïque Cyrano, avec Mad. Guiraud, charmante et pathétique Roxane, avec Louis Gauthier, dont l'art éloquent, sobre et plein d'autorité fait merveille dans le rôle de Christian, MM. Pierre Renier, Collet, Henri Monnier, associé leur talent à cette interprétation remarquable. Représentation tous les soirs. Matinée jeudi, dimanche et fêtes.

THEATRE DE LA SCALA — La Dame de chez Maxim's, le célèbre pièce comique de Georges Feydeau dont la reprise par le théâtre de la Scala a depuis longtemps dépassé la 100e triomphale chaque soir avec les incomparables interprètes de M. René Simon, Marg. Duperron, Gorbly, Lurville, Elchepare, Géo Leconte, Isabelle Fuster et Jeanne Louvy, il est prouvé d'autorité fait merveille dans le rôle de Christian, MM. Pierre Renier, Collet, Henri Monnier, associé leur talent à cette interprétation remarquable. Représentation tous les soirs. Matinée jeudi, dimanche et fêtes.

THEATRE ANTOINE — Les représentations italiennes avec le troupe Gullio Tempesti commencent aujourd'hui. Voici le programme exact de la semaine : Mardi 23, La Lumière sous le Boissieu, de M. Gabriel d'Annunzio (G. Tempesti). Jeudi 25, A 2 heures, La Lumière sous le Boissieu ; à 8 heures, La Bella, de Sem Benelli (Gullio Tempesti). Samedi 27, Napoliola (M. Alberto Peloso d'Avonno, M. Gullio Tempesti). Dimanche 28, 2 heures, Napoliola (M. Alberto Peloso, M. Gullio Tempesti). Les autres soirées seront consacrées aux représentations du Crime de Sylvestre Bonnard.

OPERA — Les portraits d'artistes célèbres qu'on admirait chaque soir les abonnés dans le nouveau foyer du grand promenoir des collections de la Bibliothèque de l'Opéra, dont l'habile administrateur, M. Antoine Barre, a eu très judicieusement et en artiste les assemblés.

ODEON — Tout en préparant On ne badine pas avec l'Amour, dont le joli dialogue sera souligné d'un petit incident de maître Saint-Sans, et Les Bouffons, de M. Miguel Zamacois, l'Odéon annonce Pamela Girard, qui passera dimanche en matinée et en soirée première représentation à ce théâtre. Cette pièce qui est avec Mercadet et l'Ecole des Ménages une des œuvres les plus scéniques du Théâtre de Balzac sera interprétée par les meilleurs artistes de l'Odéon et servira de seconds débuts à Mlle Rachel Barand, premier prix du Conservatoire.

NOUVEL-AMBIGU — Il faut se reporter aux premiers numéros de la Revue pour se rendre compte de l'importance énorme qui a été le Nouvel-Ambigu dimanche dernier ; si l'on considère, en effet, que le succès de Mistinguett-Nibouche dépassa de beau-

coup celui de sa devancière, on comprendra que plus de cinq cents personnes se soient vu, faute de place, dans l'obligation de s'en retourner. Ce succès sans précédent est dû à l'incomparable interprétation que Brassier, Jane Pierly, Gaston Dubosc, Paul Bert, Robert Pasquier ont donnée à cette œuvre précieuse. Représentation tous les soirs. Matinée jeudi, dimanche et fêtes.

OMNIA-PATHE. — Chiffonnette (Napperkowski) : Le Masque aux dents blanches, 11e épisode : Innocent et coupable ; Max virtuose ; Les actualités militaires, etc. — La plus belle projection, la plus jolie salle.

VAUDEVILLE. — Christus avec orchestre et grand orchestre. Tous les jours, matinées à 2 h. 30. — Soirées à 8 h. 30.

NOUVEAUX-AUBERT-PALACE. — La série des grandes exécutives et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Films divers mondialis, etc. grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

CONCERT MAYOL. — Concert MAYOL. C'EST EPATANT ! au... CONCERT MAYOL. Les Belles Originales, et... CONCERT MAYOL. La Mare aux Grenouilles, CONCERT MAYOL.

CONCERT MAYOL. — Concert MAYOL. C'EST EPATANT ! au... CONCERT MAYOL. Les Belles Originales, et... CONCERT MAYOL. La Mare aux Grenouilles, CONCERT MAYOL.

CONCERT MAYOL. — Concert MAYOL. C'EST EPATANT ! au... CONCERT MAYOL. Les Belles Originales, et... CONCERT MAYOL. La Mare aux Grenouilles, CONCERT MAYOL.

LES SERVICES du Bonnet Rouge

Renseignements Militaires Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désirent avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pouvant les concerner, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Le Gérant : Léon BAYLE. Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, r. N. D. des Victoires, Paris (2e).